

Interview de Jean-Philippe Destang / ESME 92

Une carrière de terrain et de voyages

Allemagne, Espagne, Angleterre, Turquie... Au milieu d'un parcours rythmé par les expériences par-delà nos frontières, et par d'inexorables retours au pays, Jean-Philippe Destang a bâti une carrière pleine de vie, de découverte des cultures, et de passion pour le terrain et le contact humain.

Yves : « Jean-Philippe Destang, aviez-vous un plan de carrière déjà bien établi en sortant de l'école ? »

Jean-Philippe : « Non, mais je savais déjà que je voulais être un homme de contact, dans le concret. J'ai tout de suite été davantage attentif aux métiers de terrain, avec l'envie de travailler avec des hommes, dans des usines plutôt qu'enfermé dans des laboratoires. Je tiens sans doute cela de mon amour du rugby et de mes expériences de scoutisme. Ma carrière m'a confirmé cette appétence. J'ai découvert, dans les postes que j'ai occupé en usines, des métiers collés à l'humain. Lorsque je passais trop de temps dans les bureaux, je finissais vite par m'ennuyer, avec une envie irrésistible d'aller voir ce qui se passait dehors. »



Y : « Cette attirance pour le terrain, la considérez-vous comme une force pour mener une belle carrière ? »

J.P : « Si j'avais voulu aller plus haut, peut-être aurait-il fallu que je sois un peu patient et enclin au travail de bureau (rires). C'est donc en un sens aussi un défaut. Mais in fine je suis très heureux du parcours que cela m'a amené à construire. »

Y : « Votre carrière est rythmée par les voyages. Pourquoi avoir très tôt fait le choix de l'étranger ? »

J.P : « Après ma première escale en Allemagne, je suis resté cinq ans en France, au terme desquels j'avais un peu fait le tour. S'est alors présentée l'opportunité espagnole, qui a été très heureuse. »

Y : « S'expatrier est une chose, rentrer en est une autre. Est-ce facile de faire le chemin dans le sens inverse ? »

J.P : « Il faut savoir partir à l'étranger, mais aussi rentrer. Lorsque j'étais en

Jean-Philippe DESTANG

Jean-Philippe Destang débute sa carrière avec un premier poste dans le métro parisien. Après son service militaire, il obtient en 1993 un poste chez Saint-Gobain, en Allemagne. Un an plus tard, il est de retour en France, toujours chez Saint-Gobain, en tant qu'ingénieur dans une usine spécialisée dans la laine de roche, puis dans une unité de la Creuse, où il prend en quelques mois la direction de la maintenance. Quatre ans plus tard, départ pour l'Espagne, où il devient responsable de la production de laine de roche puis de laine de verre. En 2003, à 35 ans, c'est à nouveau l'hexagone qui frappe à la porte, avec à la clé un poste de directeur d'usine.

Mais l'appel de l'étranger se refait entendre et c'est une nouvelle expérience qui s'ouvre par-delà nos frontières, en Angleterre, à Manchester, avec un poste de rattaché au directeur industriel. Un énième retour au pays le voit devenir directeur industriel d'une unité de Saint-Gobain spécialisée dans les enduits et mortiers. Le quatrième chapitre international s'écrit en Turquie, où il devient directeur industriel d'une filiale, à la tête de 700 personnes, avec des enjeux de sécurité, environnement, et investissement d'une nouvelle ligne de production. Aujourd'hui Jean-Philippe s'est réinstallé en France en tant que directeur d'exploitation des carrières de placoplâtre. Jusqu'au prochain départ ?





Espagne, beaucoup m'ont déconseillé de rentrer, car le job était risqué. Mais j'ai décidé de relever le challenge. Je me suis donc retrouvé directeur d'usine, avec le défi d'augmenter la production de 40 %, d'améliorer la rentabilité, et de réduire les accidents. Nous avons atteint ces objectifs. »

Y : « Et puis finalement, une fois encore, ce fut l'heure du voyage... »

J.P : « Oui avec l'Angleterre, où il m'a été donné de prendre la direction d'une usine, à Manchester, avec de très gros défis de croissance, de volume, de rentabilité, de sécurité aussi. Le tout dans un contexte économique et social pas nécessairement favorable. »

Y : « Qu'est-ce qui vous motive à accepter ces missions à l'étranger ? »

J.P : « C'est une formidable opportunité d'apprendre à travailler au cœur de cultures différentes, de se frotter à d'autres mentalités, d'autres façons de voir les choses, de les comprendre, de les appréhender. Idem pour la Turquie, qui fut ma mission suivante, après un nouvel intermède fran-

çais. Là-bas, j'ai vécu une expérience très enrichissante de trois ans. »

Y : « Selon vous, quelles qualités ont poussé les recruteurs à venir vous chercher ? »

J.P : « J'ai vite compris que les directeurs industriels me choisissaient moins pour mes compétences géotechniques que pour mon sens du management, de la performance, de la sécurité. Je crois avoir été capable d'apporter de bonnes choses aux équipes que j'ai eu la chance de diriger. Je ne me présente pas comme un brillant ingénieur révolutionnaire, mais je revendique un pragmatisme, précieux dans ces métiers, un savoir-faire, une capacité à résoudre les problèmes. Mon sens du contact m'a beaucoup aidé, auprès des ouvriers, agents de maîtrise et ingénieurs avec lesquels j'ai travaillé, et vis-à-vis desquels j'ai toujours été humble et à l'écoute. »

Y : « Diriez-vous que vous avez été le pilote de votre parcours ? Ou que ce sont les recruteurs qui ont décidé pour vous ?

« Les jeunes doivent avoir conscience qu'ils sont dans une belle école, que c'est une chance, et qu'une fois sortis, ce sera à eux de démontrer que s'ils ont des ambitions, tout est faisable. »

« Ou encore le hasard ? »

J.P : « Dans les entreprises, on formule des souhaits au cours des entretiens annuels. J'ai souvent mentionné mon goût pour le voyage. Cela a forcément joué dans mes déplacements. Après la chance a parfois fait le reste. Au final, une carrière se construit entre choix, opportunités à saisir ou pas, feeling au gré des situations. C'est un peu de tout ça. »

Y : « En quoi vous sentez vous Sussus ? »

J.P : « Par mon diplôme d'abord, évidemment. Et puis par mon lien avec l'association des anciens, et avec les anciens en général. Mes quatre meilleurs amis sont eux-mêmes des Sussus, et j'ai même épousé la sœur de l'un d'eux (rires) ! Ça en dit long sur les relations qu'on peut tisser dans ce réseau. Il y a aussi quelques anecdotes, comme ma rencontre en Angleterre avec un ancien Sussus, plus jeune que moi, dont je me suis rapproché naturellement avant même de savoir que nous avions ce point commun. »

Y : « Côté carrière, que vous a apporté l'école ? »

J.P : « Elle nous donne des bases, des raisonnements, des façons de faire, qui nous permettent d'évoluer dans une multitude de contextes. J'ai vu mes amis dans tellement de domaines différents. L'école ouvre des portes vers tous les secteurs. Les jeunes doivent avoir conscience qu'ils sont dans une belle école, que c'est une chance, et qu'une fois sortis, ce sera à eux de démontrer que s'ils ont des ambitions, tout est faisable. » ■